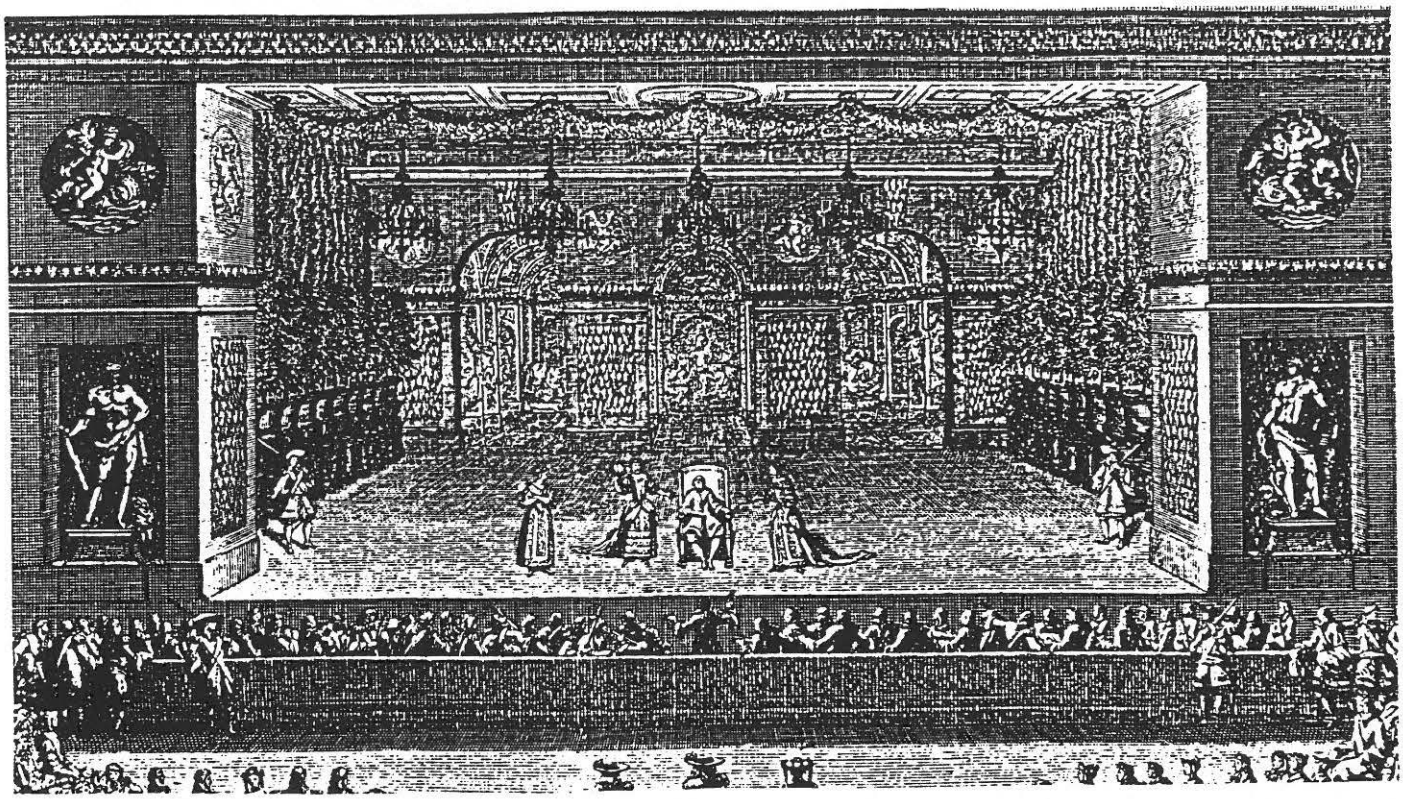
Charpentier

SOCIETE MARC ANTOINE CHARPENTIER

BULLETIN

n°1 Juillet 1989



Sommaire:

-*Un menuet de Charpentier* par François Filiatrault

-Parutions: disques, articles

-Les concerts

ASSOCIATION LOI 1901 N° 83/3453 - 17, RUE SAINT FLORENTIN 75008 PARIS - TELEPHONE : 42.61.51.62
TELEX : 217 590 - TELEFAX : 40.20.90.30

BAL À LA FRANÇOISE
ALMANACH POUR L'AN MDCLXXXII,
détail central,
gravure de Pierre Landry

Il y a quelques mois, François Filiatrault nous envoyait un texte faisant état d'un menuet de Charpentier dont nous ignorions l'existence. Ce texte publié en mars 1985 dans une revue canadienne, le *Journal de Musique ancienne*, ne figurait jusqu'à ce jour dans aucune bibliographie française, du moins à notre connaissance. Aussi avons-nous demandé à son auteur la permission de le faire paraître dans les colonnes de notre bulletin. Nous l'en remercions vivement. Outre son apport en ce qui concerne le catalogue des oeuvres de Charpentier*, l'article de François Filiatrault constitue une très intéressante contribution à la connaissance d'un des genres picturaux qui connut une grande vogue au XVIIe siècle: l'almanach royal.

*Le menuet de Charpentier portera désormais le numéro H.454ter.

UN MENUET DE CHARPENTIER

Durant un siècle, soit du début du règne de Louis XIV jusqu'à 1750 environ, un genre pictural allait se développer particulièrement, celui des almanachs royaux. Ce sont des calendriers muraux annuels constitués par de gigantesques gravures en taille-douce d'une grande qualité, pouvant atteindre 88 cm de hauteur et 58 cm de largeur; ils étaient "royaux" parce que le plus souvent consacrés aux hauts faits du roi, du règne et de la Cour, et en grande partie subventionnés. Ce sont essentiellement de grands posters de propagande gouvernementale.

Dans la plupart d'entre eux, une scène principale résume, illustre un fait politique, militaire ou social, celui jugé le plus important de l'année écoulée; en effet chaque calendrier, ne pouvant célébrer les événements à venir durant l'année en cours, est en retard d'un an dans son illustration. Des scènes secondaires, dans des médaillons et des cartouches, évoquent des événements complémentaires ou de moindre importance. Ces calendriers sont une mine inépuisable de renseignements sur tous les aspects de la vie de l'époque: les costumes sont reproduits avec minutie, les fêtes, cortèges et feux d'artifice s'offrent à nos regards émerveillés; tout défile à nos yeux, l'histoire de Paris, les petits métiers, les tendances politiques, les conquêtes, les vues des villes prises, les misères, les coutumes et la vie quotidienne. Certains sont ironiques ou gaulois comme celui représentant le docteur Lustucru, "médecin céphalique" capable de ramener les femmes à la raison (!). Ces beaux et précieux documents se présentent à nous comme des compléments illustrés au *Mercure Galant*, aux autres gazettes du temps ainsi qu'aux mémoires et écrits

privés. Citons quelques titres: *Les Heureuses moissons, La joie des peuples qui voient venir l'abondance, La Marche Royal du grand Carrousel de 1662, Le Diné du Roy à l'Hôtel de ville de Paris, Les Heureux Succés des ordres du Roy et du choix de ses ministres* (avec, en médaillons, *Les embellissements de Paris*), *La Foire de Besons, Déroute et confusion des Jansénistes.* Le dessin est très précis, la ressemblance le plus souvent très étudiée surtout lorsque figurent le roi, les princes et les généraux (on reconnaît le Grand Condé par exemple). Chaque gravure est accompagnée de petits quatrains qui sont le plus souvent de gentils vers de mirliton.

Plusieurs graveurs s'adonnaient à ce genre: parmi eux on trouve Jollain, Mariette, Langlois, qui fait une *Histoire du Roy* d'année en année, Larmessin, Bonnard, sis à l'enseigne *L'Aigle et le Coq*, Audran, *Aux Piliers d'Or*, Edelinck, à *La Reyne d'Espagne* et qui a la jolie devise "tout par amour et rien par force", et enfin celui qui nous occupe aujourd'hui, Pierre Landry, établi à *L'Image Saint-François-de-Sales*. Les ouvrages de ce dernier comptent parmi les plus beaux et les plus achevés. Le calendrier de 1697 intitulé *Bureau d'adresse* (sic) *pour les curieux* a sûrement, on le voit par la pose des personnages, inspiré Watteau dans son *Enseigne de Gersaint*.

Comme la plupart de ses collègues, Landry a son atelier rue Saint-Jacques, près de la Sorbonne. Le quartier, habité par des étudiants, des libraires, des relieurs et des communautés religieuses, comprend les collèges de Clermont et de Cambrai ainsi que les paroisses Saint-Séverin et Saint-André-des-Arts. C'est à l'église de cette dernière que Landry se marie en 1654; le contrat précise qu'il est le fils d'Abraham Landry, "suisse de la garde de S.A.R. Gaston d'Orléans", et de Barbe Charpentier. Il habite rue Saint-Jacques de 1669 à sa mort en 1701. Ses fils Denis et François ainsi que sa fille Gabrielle, "estampière", lui succèderont. Dans un milieu qui regroupe les graveurs, les marchands d'estampes, les imprimeurs éditeurs de tailles-douces, et qui est régi par des corporations aux règlements complexes, tous les gens du métier se fréquentent, se lient d'amitié, sont parrains des enfants les uns des autres; Pierre Landry aura trois gendres dans le métier. On retrouve un phénomène semblable chez les musiciens, qui partagent leur temps entre Versailles et leurs quartiers parisiens. Mis à part ses almanachs royaux, l'oeuvre de Landry est essentiellement religieuse: il illustre l'Ancien Testament, les vies de Jésus, de la Vierge et des saints, fait des portraits de religieux. Très pieux, il est aussi marguillier de la fabrique de Saint-Séverin.

L'oeuvre qui nous occupe aujourd'hui est le calendrier fait par Pierre Landry pour l'année 1682. Peu d'almanachs comprennent des scènes musicales et encore moins des partitions comme c'est le cas ici. L'image célèbre le rattachement, en 1681, de Strasbourg à la France, fruit de la politique des "chambres de réunion" mises sur pied par Louis XIV. Un bal "à la françoise" fête les "réjouissances de l'heureux retour de leurs majestez".

On distingue à l'arrière-plan un groupe de musiciens comprenant deux violons, un violoncelle (ou basse de violon) et un vent droit, flûte à bec ou hautbois. Peut-être s'agit-il d'un effectif tiré de la bande des petits violons fondée par Lully et spécialisée dans les danses. La Cour est rassemblée; nous sommes au Louvre ou aux Tuileries, car Louis XIV s'installera à Versailles tout juste un an plus tard. Les murs sont lambrissés, garnis d'appliques et de miroirs; sous les lustres de cristal dansent le roi et une dame qui n'est peut-être pas la reine. Au premier plan un officier de bouche apporte une collation de confitures sèches, de massepains, de fruits et de friandises diverses, tandis qu'un grand panier offre les boissons. Il est amusant de remarquer également les couverts dressés avec couteaux et fourchettes (ces mêmes fourchettes que dédaigneront d'utiliser, pour manger avec leurs doigts, les princesses et les dames de la Cour qui accompagneront le roi au *Diné (...) à l'Hôtel de ville de Paris,* cinq ans plus tard).

Le bal est ici une allégorie. La musique et la danse sont associées à la paix, à l'abondance (ou à "la Bondance" comme il est écrit à l'époque), aux agréments de l'existence, aux biens dont elle permet la jouissance, au délassement du corps, à la conversation, à la galanterie et aux amours. La paix se goûte ainsi dans l'harmonie retrouvée, l'harmonie entre les nations, entre "les éléments de l'Etat", tandis que les instruments qui accordent leurs sons représentent les efforts d'un gouvernement "harmonieux et efficace". Au plafond, des angelots peints jouent de la musique dans les nuages (ils ne sont pas visibles sur notre reproduction) montrant que l'accord se fait également entre le ciel et la terre. Ce n'est pas le premier exemple de cette association d'idées: une gravure de 1616 représentant semblablement Louis XIII et Anne d'Autriche dansant dans une salle tendue de tapisseries et la gravure *Le Bal* d'Abraham Bosse, plus connue, sont des ouvrages anciens dont Landry dut sans doute s'inspirer. Mais sa gravure de 1682 est peut-être la plus explicite et la plus achevée en ce qui concerne l'allégorie représentée.

A gauche de la gravure, deux personnages tiennent une sorte de plaque où s'inscrit une partition très lisible intitulée *Menuet de Strasbourg*; vingt-quatre mesures sur deux portées (un dessus et une basse non chiffrée) mettent en musique le quatrain suivant, qui confirme les avantages de la paix évoqués dans la gravure:

> Que Louis par sa vaillance nous fait passer de beaux jours,
> Chacun chante, chacun danse, chacun songe à ses amours,
> Pour le bonheur de la France
> Puisse-t-il vivre toujours.

Cette partition est en quelque sorte une prime offerte aux acheteurs qui auraient le bonheur de connaître la musique; on peut la chanter, la jouer, la danser et trouver facilement les harmonies correspondantes. Il semble que cette charmante petite oeuvre soit de Marc-Antoine Charpentier, car on peut lire au

bas de la partition, lorsque la reproduction photographique (à défaut de l'original) est assez grande pour le permettre, l'inscription en petits caractères "Mr Charpentier". J'ai eu le bonheur de signaler ce fait à M. Wiley Hitchcock qui venait de terminer son catalogue raisonné des oeuvres de Charpentier, car le *Menuet de Strasbourg* n'y figurait pas. M. Hitchcock croit qu'il s'agit bien du même Charpentier et que, étant au début des années 1680 très proche de la Cour, le compositeur aurait très bien pu recevoir une commande officielle pour illustrer musicalement un almanach royal. A mon avis, une autre explication pourrait être proposée: si Charpentier et Landry collaborent au même almanach à la fin de l'année 1681, c'est qu'ils se connaissaient depuis longtemps et étaient liés d'amitié. Charpentier a peut-être rendu service ou simplement remboursé une dette quelconque en offrant le morceau de musique à Landry pour son calendrier. On sait peu de choses de la vie sociale de Charpentier à Paris. Peut-être en avons-nous ici une trace: il habite probablement le même quartier que Landry, car à cette époque il commence à fréquenter le curé Mathieu qui offre des concerts de musique italienne dans la maison presbytérale de Saint-André-des-Arts. Sans compter que, sachant que la mère de Landry s'appelait Charpentier, des recherches plus poussées pourraient vérifier l'hypothèse d'un cousinage et éclairer un peu les origines encore mystérieuses d'un des plus grands parmi les musiciens français.

François Filiatrault

Bibliographie

Delay, Jean. *Avant-Mémoire*. Gallimard, Paris, 1980, tome II.

Mirimonde, A.P. de. *L'iconographie musicale sous les rois Bourbons*. Picard, Paris, 1975, tome I.

Weigert, Roger-Armand. Les Almanachs royaux, in *Médecine de France*, octobre 1970, Paris, Olivier Perrin.

DISQUES

Deux enregistrements qui feront date dans la discographie de Charpentier sont parus au printemps. Signés de deux chefs prestigieux, aux personnalités très différentes, ces deux compacts possèdent cependant deux points communs: ils nous restituent ce qui constitua sans doute les deux plus beaux concerts donnés lors des **Journées Charpentier** d'octobre 1988. De plus, une oeuvre commune les *Litanies de la Vierge* (H.86) -

jusque-là inédite au disque - figure dans chacun des deux enregistrements. Mais la comparaison s'arrête là.

Après L. Martini, M. Corboz, J.-C. Malgoire, L. Devos, William Christie signe "son" *Te Deum* qui a de quoi surprendre au premier abord. La célèbre fanfare -la ré ré mi fa dièse...- est introduite par une marche solennelle de timbales composée par Philidor Cadet. Dans le cours de l'oeuvre, W. Christie bouscule les tempi, joue en permanence sur les effets de contraste, insufflant ainsi à cette pièce d'apparat une extraordinaire vitalité, où l'apothéose de la gloire monarchique s'allie à la grâce de la danse. Ce parti-pris dans l'interpétation se retrouve dans la *Missa Assumpta est Maria* où la douceur du "Kyrie" ou de l'"Agnus Dei" côtoie le brio des mouvements fugués. Dans les *Litanies de la Vierge*, la plénitude de la polyphonie est rendue d'une manière radieuse, imprégnée d'une ineffable tendresse.

La lecture de ces mêmes *Litanies* par Jordi Savall - dont c'est le premier disque Charpentier - apparaît au regard des précédentes, plus intérieure, plus méditative. Ces sentiments sont d'ailleurs omniprésents tout au long de ce programme entièrement consacré à la Vierge, avec des petits motets de une à trois voix, un *Magnificat* à quatre voix, deux courtes histoires sacrées, et le fameux *Stabat mater pour des religieuses* où la pureté de la mélodie suscite chez les interpètes un traitement à la fois sobre et d'une intense ferveur. Ce superbe enregistrement en laisse espérer d'autres tant il nous comble par l'émotion et la profondeur qui en émanent.

Le début de l'année a vu aussi la parution de deux nouveaux enregistrements: une nouvelle version de *La Messe de minuit* par le Choir du St John's College de Cambridge. Utilisant instruments modernes et voix d'enfants, l'ensemble est d'une bonne qualité malgré quelques tempi un peu lents et des effectifs un peu lourds.

Le disque intitulé "Maîtres de chapelle de Paris au XVII^{e} siècle" a tout comme l'enregistrement précédent, le mérite d'utiliser des voix d'enfants comme il était d'usage à l'époque. Mais l'ensemble de l'interprétation pêche parfois par un manque de rigueur musicologique: pourquoi le petit motet *Serve bone* à deux voix de dessus est-il restitué ici par une voix de haute contre dialoguant avec un choeur d'enfants, et transposé deux tons au-dessous de la tonalité originale? Ou encore, quel intérêt d'enregistrer ce fragment de la pastorale de Noël avec un titre erroné "Petite Cantate de Noël"? Les raisons sont une fois de plus imputables au problème de l'édition des oeuvres de Charpentier, encore très parcellaire et parfois de médiocre qualité. Mais est-ce vraiment une excuse? En effet, les interprètes ont manifestement utilisé d'anciennes éditions que l'on doit aujourd'hui laisser reposer impérativement au fond d'un tiroir.

A noter encore le report en CD de *Judith*, couplé avec le très vivaldien *Laudate Dominum* de Michel Corrette. Interpétation datant de presque dix ans mais qui reste aujourd'hui tout à fait intéressante. La réédition s'imposait donc.

Te Deum H.146, *Missa Assumpta est Maria* H.11, *Litanies de la Vierge* H.83, **Les Arts Florissants, William Christie**, Harmonia Mundi, CD HMC 901298, MC HMC 401298.

Canticum ad Beatam Virginem Mariam -H.15, 23, 23a, 80, 83, 309, 313, 509, 395, 400-, **Le Concert des Nations, Jordi Savall**, Astrée-Auvidis E 8713.

Messe de minuit pour Noël H.9 , **Choir of St John's College Cambridge, City of London Sinfonia, George Guest**, Chandos CHAN 8658.

Serve bone H.35, *Petite Cantate de Noël* H.483a [3] extrait, *Pastorale Su* [sic] *Nativitatem D.N.J.C. Canticum* H.414, **Les Petits Chanteurs de Paris, Patrick Marco**, Studio SM 12 15.80.

Judith H.391, **English Bach Festival Chorus & Baroque Orchestra**, Erato «Bonsaï» ECD 55049.

ARTICLES

Si Patricia M.Ranum n'avait entrepris il y a quelques années, avec un enthousiasme et un courage admirables, ses recherches d'archives sur les musiciens des Guise, nous en serions toujours au même point pour ce qui est de notre connaissance de Charpentier. En effet, ce personnage énigmatique nous est un peu plus familier grâce au travail de Patricia M.Ranum qui a découvert sa date de naissance, a jeté quelques lumières sur son environnement familial et social. Aussi, nous nous réjouissons de l'article que consacrera la chercheuse au musicien dans notre prochain bulletin; elle y dévoilera ou développera quelques points importants de la vie de Charpentier.

Un des "collègues" de Charpentier chez les Guise était Etienne Loulié. P. M.Ranum a consacré à ce personnage très mal connu - et qui mérite pourtant de l'être- une importante monographie dont la première partie est parue il y a quelques mois. Ce texte passionnant, fourmillant d'informations, comporte naturellement de nombreuses références à Charpentier, et nous attendons avec impatience la parution de la seconde partie.

Le numéro 161 de la revue trimestrielle **XVIIe SIECLE** consacré à Lully, honore Charpentier de deux textes. Le premier signé de Yolande de Brossard fait état des précieux témoignages de Sébastien de Brossard sur Charpentier. Le second se réfère à une importante oeuvre profane de Charpentier: *La Feste de Ruel* H.485, nous révélant les circonstances de sa composition et l'hypothèse selon laquelle cette commande du duc de Richelieu ne fut peut-être jamais représentée. Il serait temps de réparer cette injustice!

La revue **Analyse Musicale** présente dans le cadre de son numéro sur le thème "L'espace-temps musical" une étude du *Miserere des Jésuites* H.193. Posant la question "Style italien ou sensibilité française?", l'auteur Alban Ramaut se livre à une analyse de l'oeuvre, passée au crible des concepts de modalité et de tonalité, éléments essentiels pour l'appréhension de la musique de la fin du XVII^{e} siècle, et particulièrement pertinents en ce qui concerne l'oeuvre de Charpentier. Les résultats de cette réflexion -Charpentier au carrefour de ces deux systèmes d'écriture- concourent à nous convaincre que le musicien, puisant à la fois dans le passé et dans l'avenir, nous offre une oeuvre étonnament riche d'intentions et d'effets.

Yolande de BROSSARD, Quelques commentaires de Brossard concernant Lully et Charpentier, **XVII^{e} SIECLE**, n° 161, octobre-décembre 1988.

Alban RAMAUT, *M.A. Charpentier - Le Miserere des Jésuites: style italien ou sensibilité française?*, **ANALYSE MUSICALE**, n° 15, avril 1989.

Patricia M.RANUM, *Etienne Loulié (1654-1702), musicien de Mademoiselle de Guise, pédagogue et théoricien*, **RECHERCHES sur la Musique française classique**, XXV, 1987.

Patricia M.RANUM, *Marc-Antoine Charpentier et la "Feste de Ruel" (1685)*, **XVII^{e} SIECLE**, n° 161, octobre-décembre 1988.

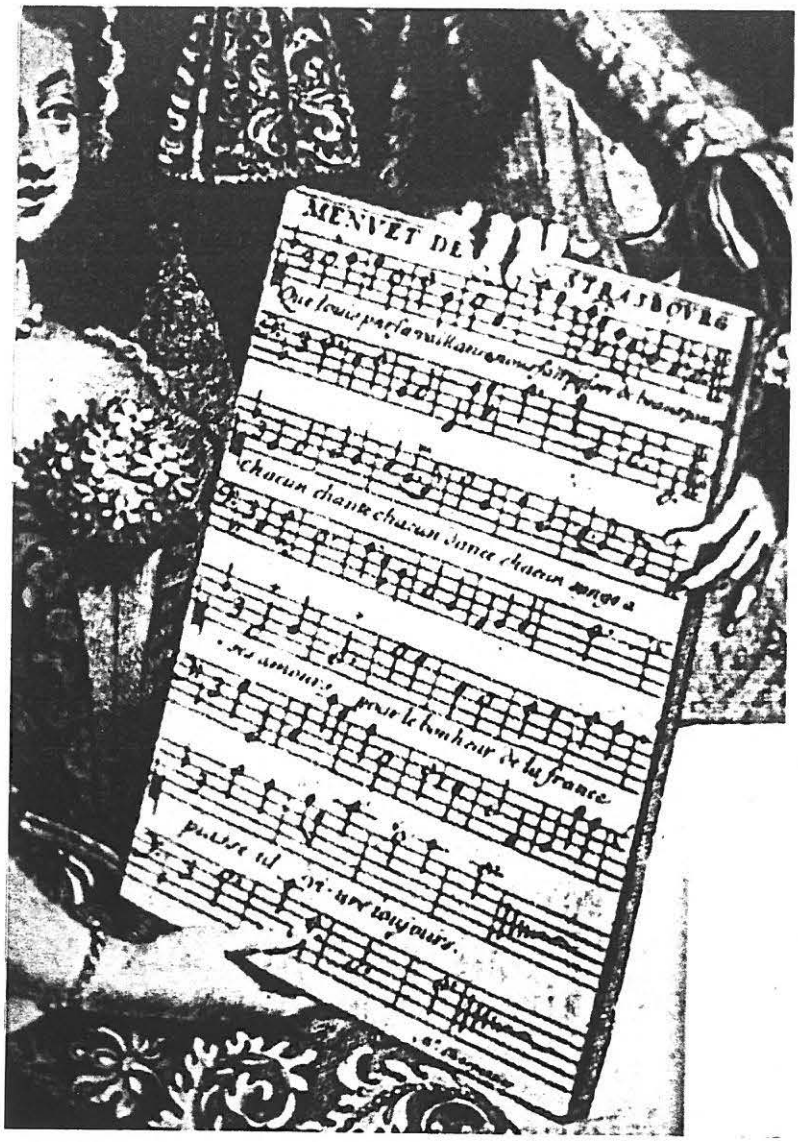
CONCERTS

Festival d'Aix en Provence
(42 23 11 20)
19 juillet: *Missa Assumpta est Maria* et *Te Deum* (H.146), Orchestre et Choeurs Les Arts Florissants, Direction: William Christie.
22 juillet: *David et Jonathas*, Orchestre et Choeurs Les Arts Florissants, Direction: William Christie.

Festival de la Chaise-Dieu
(71 00 01 16)
23 août: *Messe à quatre choeurs*, Ensemble baroque de Limoges avec la participation des ensembles Anthoine de Bertrand, Ars Musica, Camerata Vocale et Madrigal de Bordeaux, Les Sacqueboutiers de Toulouse, Direction: Jean-Michel Hasler.

Pour ceux qui aiment les croisières, l'Egypte et Charpentier, il leur sera possible d'entendre des extraits de *David et Jonathas* par Il Seminario Musicale, lors d'une escale à l'Opéra National du Caire le 7 octobre. Egypte-Croisère Baroque (du 6 au 14 octobre), VIA MUNDI, Tél:42 62 46 30.

Les Arts Florissants et William Christie reprendront *Médée* en version de concert le 10 novembre à Vienne (Autriche), le 14 novembre à Caen et le 15 novembre au théâtre du Châtelet à Paris.



Bulletin semestriel publié par la **Société Marc Antoine Charpentier.**
Responsable de la publication: Jean-Jacques Allain.
Rédaction: Catherine Cessac
ISSN en cours.